Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie
Herausgeber: Verband Schweizerischer Vereine für Pilzkunde
Band: 33 (1955)
Heft: 3

Artikel: Marasmes à odeur fétide
Autor: Métrod, G. / Marti, F.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-934132

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

la cuticule, presque blanchâtre dans le pied; odeur et saveur agréables. Sporée blanche. Spores *subsphériques*, lisses, à contenu granuleux, 8,5–10,5 × 6,5–9 μ. Basides courtes, tétrasporiques. Cystides isolées, longues, 90–120 × 6–12 μ, à paroi mince, dépassant les basides de 60 μ. Médiostrate subrégulier à hyphes de 12–15 μ de diamètre. Revêtements du chapeau et du pied à hyphes gélifiées, grêles (2 μ), ramifiées et septées, à boucles rares. Hyphes sous-jacentes allantoïdes de 10–20 μ de diamètre, à pigment intracellulaire. Laticifères isolés dans le pied, pouvant noircir légèrement.

En troupes, sur sol nu dans les bosquets de bois mélangés.

Hygrocybe amoena (Lasch) f. pratensis

Chapeau plus jaune ou orangé, mais rouge au sommet, 2–5 cm. Pied un peu moins visqueux. Spores généralement un peu plus petites, 8–9 × 6–7 μ. La sulfovanilline colore la surface piléique d'abord en rouge sang, puis en vert clair devenant gris à la fin.

En cercle dans les prés montagneux.

Marasmes à odeur fétide

par G. Métrod et F. Marti

Marasmius brassicolens-acicola Romagnesi

D'avril à novembre, dans la forêt de Vanel, au bord du lac de Neuchâtel, en grande quantité, sur l'humus, dans les aiguilles, dans les feuilles, sur les cônes, sur les vieilles souches, en touffes formant des colonies de nombreux individus.

Chapeau d'abord convexe-régulier, puis étalé et généralement déprimé, mais quelquefois umboné et déprimé autour de l'umbo, devenant à la fin très irrégulier et se relevant au bord, jusqu'à 35 mm (50 mm) de diamètre; mince, hygrophane, souvent strié au bord par l'humidité surtout dans la vieillesse; brun rouge plus au moins foncé dans la jeunesse avec la marge plus claire, variant rapidement de ton suivant l'état hygrométrique, en séchant il commence à pâlir soit par le bord, soit par le centre, soit par des mouchetures blanches.

Pied confluent, de 40–60 mm de hauteur, aminci de haut en bas, 4–5 mm d'épaisseur en haut, 2 mm en bas; cartilagineux-flexible, souvent comprimé et creusé d'un ou deux sillons, fistuleux; brun-rouge au sommet, de plus en plus noirâtre vers le bas, pruineux; base hérissée de poils blanchâtres, mycélium jaunâtre.

Lamelles inégales, moyennement serrées avec beaucoup de lamellules (40 L. 2–5 l), assez minces, flexibles-molles, arquées et étroites dans la jeunesse, puis un peu ventrues et assez larges en comparaison de l'épaisseur de la chair piléique, aiguës en avant, arrondies en arrière et libres ou étroitement adnées, non interveinées, clivables suivant leur plan de symétrie; de couleur très variable, on trouve des exemplaires de tous les âges, soit à lamelles blanches, soit à lamelles incarnat roussâtre, souvent tachées de roux à la fin; un peu diffluentes par l'humidité.

Chair piléique concolore à la surface; chair du cortex du pied noirâtre, l'intérieur blanchâtre; odeur forte de choucroute ou de choux pourri.

Sporée blanche.

Toute la trame et formée d'hyphes emmêlées, ramifiées, atteignant 8 μ de diamètre et présentant de nombreuses boucles. Cuticule piléique à pigment brun.

Pruine du pied formée de cellules globuleuses, claviformes, fusiformes, fusiformes-capitées, mesurant par exemple 10–40 $\times$5–10 μ.

Pas d'hyphes amyloïdes, pas de métachromatisme au bleu de crésyl.

Basides subcylindriques, 25–30 $\times$4–5 μ, tétrasporiques.

Spores à profil frontal subelliptique, à profil dorsiventral un peu virguliforme, 5,5–6,5 $\times$2,5–3,2 μ, non amyloïdes.

Observations:

Tout en reconnaissant que les *M. brassicolens* et *acicola* sont très voisins et pourraient appartenir à la même espèce, *Romagnesi* les sépare surtout en considération de l'habitat:

Le premier croissant dans les feuilles de hêtres, le second dans les aiguilles. Il y ajoute des différences de coloration du bord du chapeau et des lamelles qui sont beaucoup moins précises.

En lisant les deux descriptions et surtout les diagnoses latines, on a peine à découvrir de bons caractères différentiels entre les deux espèces.

Nos nombreuses récoltes nous ont montré que les individus composant une troupe dense ou même une touffe présentaient des chapeux de tons très variables tout en restant dans le fauve-roux, et pâlissant très irrégulièrement par la dessication.

Quant aux lamelles, leur couleur était encore plus variable, même dans la jeunesse, du blanc à l'incarnat roussâtre, sans qu'il soit possible de déterminer la cause de ces différences; à la fin la couleur tendait à l'uniformité.

Enfin nos récoltes ont été faites sur toutes sortes de débris végétaux, tant de feuillus que de conifères.

Et nous avons acquis la conviction que les *M. brassicolens* et *acicola* ne peuvent pas être séparés spécifiquement; ils constituent une seule espèce, d'ailleurs excellente, bien différente de *M. foetidus* à trame gélatineuse.

Marasmius hariolorum (Fr.) sensu Kühner

De mai à septembre, dans la forêt de Vanel, en troupes denses dans les débris de feuillus: aunes, bouleaux, hêtres.

Chapeau d'abord convexe-campanulé régulier, puis étalé irrégulier, largement umboné, à la fin relevé au bord et déprimé autour de l'umbo, assez charnu au centre, mince au bord, atteignant 50 mm; hygrophane, très finement et courtement strié au bord par l'humidité, surface mate-subtomenteuse à la loupe; fauve ocracé clair au centre, plus pâle vers la marge qui est blanc crème.

Pied égal, 35–50 $\times$4–5 mm, cylindrique puis comprimé dans la vieillesse, assez flexible, un peu évasé en haut, d'abord farci d'une moelle blanche, puis très creux; recouvert d'un tomentum pileux blanc s'épaississant de haut en bas, sous lequel

la surface apparaît jaune-saumon; base hispide agglomérant les débris végétaux.

Lamelles inégales, minces, moyennement serrées, aigues en avant, arrondies-libres ou légèrement adnées; blanchâtres.

Chair plutôt fragile, pâle, odeur fétide de choucroute ou de chou pourri, saveur subraphanoïde désagréable.

1. Marasmius brassicolens-acicola Romagnesi
   a) Spores × 2000.
   b) Pubescence du pied × 1000.

2. Marasmius hariolorum Fries
   c) Spores × 2000.

Sporée blanche.

Cuticule piléique à hyphes ramifiées, bouclées, enchevêtrées de 5–6 μ d'épaisseur, ne constituant pas une couche bien différenciée de la chair.

Trame des lamelles paraissant subrégulière à hyphes de 5–8 μ de diamètre, peu ramifiées, bouclées.

Le tomentum du pied, qui atteint 0,5 mm dans la partie médiane, est formé d'hyphes bouclées d'environ 2–3 μ de diamètre, plus ou moins enchevêtrées ou réunies en faisceaux pileux.

Le diamètre des hyphes du pied varie de 12 μ pour l'intérieur à 3 μ pour la partie extérieure qui ne forme pas un cortex coloré.

Basides subcylindriques 30×4 μ, tétrastérigmatiques. Basidioles ventrues au milieu et un peu étranglées au-dessous du sommet; dans les vieux exemplaires les basidioles émettent un filament grêle de 1 μ d'épaisseur dont la longueur peut atteindre 50 μ.

Spores elliptiques en profil frontal, un peu virguliformes en profil dorsi-ventral, 6–7, 5×3–3, 5 μ, non amyloïdes.

Les hyphes ne sont pas amyloïdes et il n'y a pas de métachromatisme marqué au bleu de crésyl.

Observations:

Ce champignon ressemble au *Collybia dryophila* lorsqu'on l'observe superficiellement, mais il en diffère profondément par son odeur et par le revêtement du pied. Il n'a d'ailleurs pas beaucoup de caractères marasmioïdes et son port est celui d'une Collybie. Il est tout différent du *Marasmius confluens* et nous estimons devoir le rapporter à *Marasmius (Collybia) hariolorum* (Fr.), espèce nouvellement réhabilitée.

Quélet dans *Jura et Vosges* distingue *M. hariolorum* et *C. confluens*, puis il les synonymise dans sa Flore, ce qui ne surprend pas si l'on considère que les deux descriptions sont tellement semblables qu'elles paraissent bien se rapporter à la même espèce.

Ricken fait à nouveau la distinction des deux espèces en faisant observer que *C. hariolorum* est bien différent de *M. hariolorum*. Notre récolte est bien conforme à sa description.

Le *C. hariolorum* de *Bresadola* paraît être autre chose avec son chapeau subvisqueux, son pied atténué à la base et ses cystides fusiformes dépassant les lamelles. Il y a d'ailleurs contradiction entre la description et l'icône. Il le représente sur bois de chêne tout en écrivant qu'il croît sur les feuilles de hêtres. Sa planche ne rappelle pas du tout nos récoltes.

P. Konrad et Maublanc: Les Agaricales, p. 290, écrit: Espèce méconnue, généralement confondue avec M. confluens, mais nettement différente par; l'habitat isolé sur feuilles mortes de hêtres, les lamelles moins serrées, sans poils d'arrête, le pied hérissé d'un duvet tomenteux très dense à la base, moins au milieu, nul au sommet et la chair à odeur désagréable, même fétide, de vieille choucroute; port et couleur d'un grand Collybia dryophila.

Le *Marasmius hariolorum* de Favre présente quelques caractères que nous n'a-

vons pas observés dans nos récoltes: lamelles chamois clair, chapeau tenace, pied coriace, croissance exclusivement sur feuilles de hêtres.

C'est la description de Kühner qui convient le mieux à nos récoltes.

Bibliographie:

Quélet:	Jura et Vosges, p. 320	*Favre:*	B. S. M. F.: t. 67, p. 202, 1951
Quélet:	Flore, p. 320	*Kühner:*	Bul. Soc. Nat. Oyonnax, No 8, p. 87, 1954
Ricken:	Blätt., No 1250	*Romagnesi:*	B. S. M. F.: t. 68, p. 133, 1952
Bresadola:	Jc. Myc., tab. 202	*Konrad et Maublanc:*	Agaricales, p. 290

Über Apothezienbildung bei Ascobolus stercorarius (Bull.) Schröt.

Von J. Gremmen

(Forstliche Versuchsanstalt T. N. O., Wageningen, Niederlande)

Die Veranlassung zu dieser Untersuchung war ein Literaturstudium über die Pilze der Gattung *Ascobolus* Pers. Diese Pilze sind nämlich oft der Gegenstand wissenschaftlicher Studien gewesen zur Aufklärung ihrer Lebensgeschichte. Ich möchte hier speziell die Aufmerksamkeit auf eine Arbeit aus den Vereinigten Staaten hinsichtlich einiger koprophiler Arten aus dieser Gattung lenken, nämlich *Ascobolus magnificus* Dodge und *Ascobolus stercorarius* (Bull.) Schröt. Eine chinesische Forscherin (Chuan-Chang Yu, 1954) hat die noch fast unmöglich zu züchtenden koprophilen Arten studiert. Die Hauptthemen ihrer Arbeit sind das Problem der Keimung der Ascosporen und die Züchtung der Apothezien in Reinkultur. Mit großem Erfolg hat sie beide Aufgaben gelöst.

Die Gelegenheit, ihre Versuche nachzuprüfen wurde mir geboten, als ich eine Anzahl Apothezien sammelte, die auf Kuhmist in der Umgebung Arosas (Graubünden) wuchsen. Diese Fruchtkörper gehörten zur Art *Ascobolus stercorarius* (Bull.) Schröt.

Die Versuche sind leider im Anfang fehlgeschlagen, wahrscheinlich durch eine ungenaue, zu geringe Konzentration der Natronlauge. Es war mir dadurch nicht möglich eine Keimung der Ascosporen zu induzieren. Inzwischen waren die Apothezien überreif geworden, und die meisten hatten schon alle Ascosporen ausgeschleudert, wodurch das Material nicht mehr ejakulationsfähig war. Bei dem hier folgenden Verfahren ist das von Chuan-Chang Yu erprobte in großen Zügen benützt worden.

Es zeigte sich nämlich, daß eine große Anzahl purpurner Ascosporen des Pilzes auf kleine Grasreste in Mistklumpen geschleudert worden waren. Mit Hilfe des Präpariermikroskops sind diese Reste dann ausgelesen und in ein Uhrglas überführt worden. Nachher wurden sie mit Natronlauge behandelt, wofür nur einige Tropfen einer 1-normalen NaOH-Lösung genügten. Chuan-Chang Yu brauchte wenige konzentrierte Lösungen, hat aber die Sporen länger damit behandelt.

Meine Behandlung dauerte nur 2 bis 2,5 Minuten, wonach mit großer Vorsicht, ohne zu rühren, ein Teil der Lauge mit einem gläsernen Kapillar entfernt wurde. Sofort wurden dann einige Tropfen verdünnte Essigsäure zugesetzt zur Neutra-